

L'étudiant

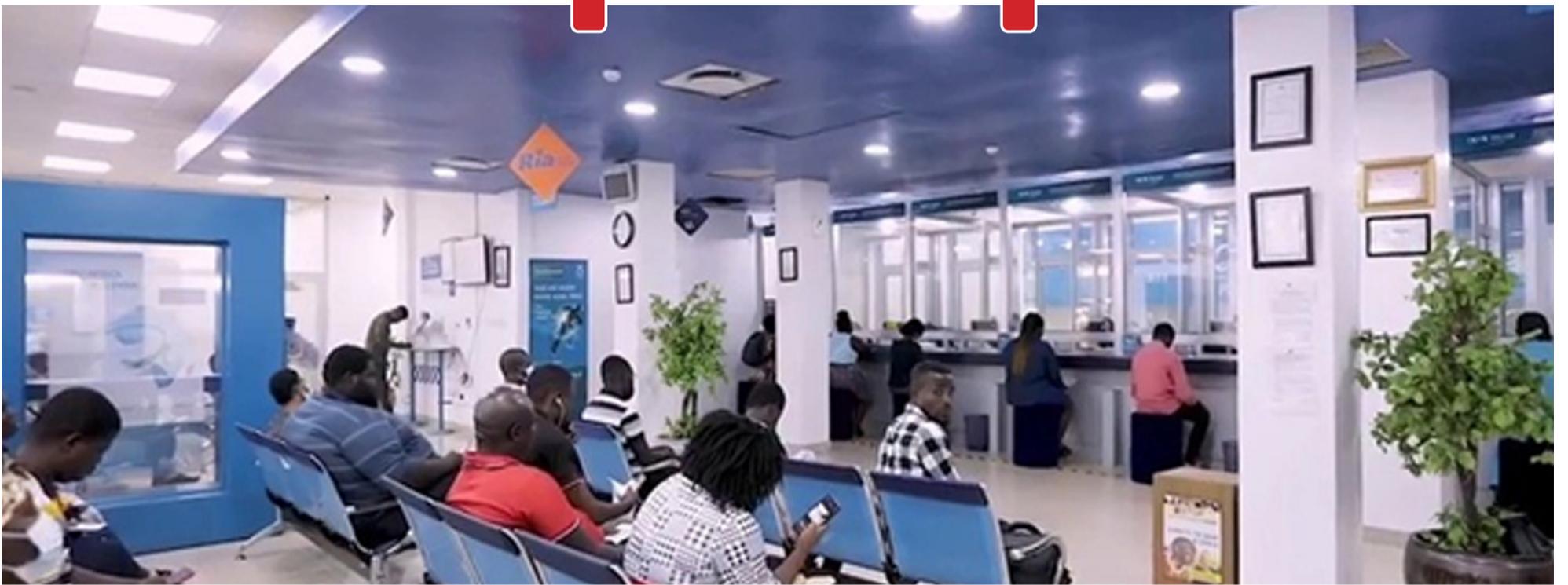
250 Fcfa

N° 246 / Lundi 18 Août 2025

QUOTIDIEN

CRÉDIT SCOLAIRE

Le coup de pouce



▶ À quelques jours de la rentrée scolaire, c'est la ruée vers les banques. Certains parents comptent sur cette manne financière pour mieux préparer la scolarité de leurs enfants. Entre soutien indispensable pour les familles en difficulté et affectation parfois détournée vers des dépenses extrascolaires, l'usage du crédit scolaire suscite des perceptions diverses, voire contrastées. **P5**

ROUND UP INSERTION SOCIOECONOMIQUE

Un Centre Réamorce Inauguré

▶ En mission dans le département de la Bénoué région du Nord, le Minjec a procédé à l'inauguration du Centre régional de Réamorce de Sanguéré Ndjoi et à la remise d'appuis aux jeunes bénéficiaires du Plan Triennal Spécial Jeunes. **P3**

SPECIAL RENTREE SCOLAIRE

ETABLISSEMENTS SCOLAIRES

Le grand ménage

▶ C'est bientôt le début des cours, les établissements de la ville de Yaoundé se transforment en véritable chantiers. Entre balais, couche de peinture, renouvellement du matériel scolaire, on s'active pour être fin prêt le jour-dit. **P6**

HORIZON REPRISE DES CHAMPIONNATS : les parieurs font leur rentrée

▶ Avec le retour des championnats Européen, les plateformes de paris sportifs connaissent une nouvelle effervescence. À Yaoundé, de nombreux jeunes ont renoué avec les paris. **P4**



Cours de préparation
IRIC 2025



698 933 346

677 137 263

FETE DE L'ASSOMPTION

Moment de communion et de retrouvailles

► La montée de Marie au ciel, commémorée le 15 août dernier, a donné lieu à bien plus qu'une simple célébration religieuse. De nombreuses familles, amis et connaissances se sont retrouvés pour partager des repas et des moments de convivialité.

Par Lesly AHANDA

Il est 8h30 à la paroisse Saint-Jean-Marie Vianney de Nkongoa-Tom. Des chants dédiés à la Vierge Marie résonnent dans cette église pleine à craquer. Parmi les fidèles, Jeanne, 56 ans, est installée aux premiers rangs. En robe blanche et foulard assorti, elle est accompagnée de ses trois filles. « On ne rate jamais la messe de l'Assomption. C'est une promesse que j'ai faite à ma mère avant sa mort », confie-t-elle. A peine rentrées à la maison, les femmes passent derrière les fourneaux. Dans la cour, les marmites fument déjà. Assises à l'ombre des bananiers, certaines écaillent le



poisson, d'autres trient les condiments. Rires, discussions et gestes complices rythment les préparatifs. Ce matin du 15 août 2025, la cour familiale s'est transformée en cuisine collective. « L'Assomption, pour moi, c'est plus qu'une fête religieuse. C'est un moment où toute la famille se retrouve autour d'un bon repas, dans la joie et la prière », explique Carine Owona, mère de famille. Même ambiance au quartier Eman, dans une autre maison familiale. Oncles, tantes, cousins et voisins y sont attendus. Sous un grand manguier, une longue table a été dressée, entourée de chaises en plastique. Jus de fruits, plats traditionnels et souvenirs s'y mêlent. « Je profite des fêtes comme celle-ci pour rassembler toute la famille.

Ça nous permet de raviver les liens », confie Florent Mbarga, père de famille. Au quartier Mvog Ada, l'esprit de l'Assomption se vit aussi entre amis. Dans un appartement modeste, Clarisse, 28 ans, a convié ses proches. « J'ai grandi avec la tradition d'une Assomption conviviale. Aujourd'hui, je perpétue ça avec mes amis. On prie, on mange, et on partage des choses qui comptent », raconte-t-elle. Dans la ville de Yaoundé, qu'elle soit célébrée en famille ou entre amis, l'Assomption demeure un moment de rassemblement, de partage et de transmission des valeurs. Une tradition qui, chaque 15 août, rappelle l'importance de la communion au-delà du simple cadre religieux.

FRIPERIE ET ÉTUDIANTS

Pas au goût de tous

► Longtemps cantonnée à l'image du vêtement du pauvre, la friperie divise encore sur les campus. Avec la peur d'être catalogué, certains étudiants cachent parfois l'origine de leurs trouvailles.

Par Inès Marie NGA (stgr)

Le pantalon semblait irréprochable: propre, bien ajusté, presque neuf. Mais quand Sharifa l'a montré à son groupe d'amies, les moqueries n'ont pas tardé: « Si tu veux, on peut cotiser pour t'acheter un vrai pantalon. » L'étudiante en Lettres modernes anglaise s'est contentée de sourire. Pourtant, cette remarque lui est restée en travers de la gorge depuis ce jour. Comme beaucoup, elle aime fouiller les étals pour y dénicher de quoi enrichir leurs garde-robes à moindre coût. Mais l'idée d'être associée à des habits « déjà portés » reste une gêne parfois constante. Dans l'imaginaire collectif, la friperie reste intimement liée à la pauvreté. « Quand tu es entourée d'amies habillées en boutique et que toi tu portes de la fripe, c'est comme si tu avouais que tes parents n'ont pas d'argent », confie Sharifa. Ces jugements, lancés le plus souvent dans le cercle familial ou amical, suffisent à créer un ma-



laise. Certains préfèrent alors taire l'origine de leurs vêtements. D'autres choisissent tout simplement d'éviter la friperie, quitte à se ruiner dans les boutiques classiques. Le complexe s'installe souvent dès l'enfance. Beaucoup se rappellent encore de ces phrases: « Regarde ses habits, ça a l'air vieux »; « c'est le faux! »; « ça sent la friperie! » Répétées, ces petites piques finissent par créer un réflexe de mythomane. « Il m'arrive de dire que c'est ma tante qui m'envoie des habits du Canada. Ce n'est pas complètement faux, puisqu'elle en expédie de temps en temps, mais ce n'est pas toute la vérité non plus » confie une étudiante sous ano-

nymat. Pourtant, la réalité économique ne laisse guère de choix: avec un budget serré, la friperie s'impose souvent comme la seule alternative pour certains étudiants. « Un jean de marque coûte plus cher qu'un mois de nourriture. Et je ne comprends pas vraiment la gêne qu'il y a, surtout ici en Afrique », s'étonne Audrey Enyam, étudiante en deuxième année de journalisme. Beaucoup naviguent donc entre deux mondes: celui de la contrainte financière et celui du regard social. Résultat: des vêtements de fripes lavés, repassés, mais rangés au fond de l'armoire, à côté des « bons habits » achetés neufs pour les occasions où l'on se sait observé.

FRIPERIE

Des origines qui interrogent

► Venus d'Europe, des États-Unis ou de Chine, ces vêtements passent par la collecte, le tri et l'exportation, avant d'atterrir entre les mains des étudiants, à des prix défiant toute concurrence.



Par Inès Marie NGA

1 000 F, 500 F, parfois même 200 F, c'est le prix d'une chemise en friperie au marché Etou-di. Mais ces habits bon marché ne tombent pas du ciel. La majorité provient d'Europe, de Chine et des États-Unis. Ils sont collectés auprès d'organismes caritatifs,

de grandes maisons de couture (Zara, Miu Miu, Gucci etc) ou de particuliers qui se débarrassent de leurs vêtements. Une fois triés, emballés et étiquetés, ils sont acheminés vers les pays en voie de développement dont le Cameroun par conteneurs maritimes. Arrivés au port de Douala, les ballots sont achetés par des grossistes

puis redistribués vers les grands marchés de Yaoundé, Douala et d'autres villes. Les vêtements sont triés à nouveau selon leur état et leur popularité: chemises et jeans partent rapidement dans des marchés comme Etou-di ou Mokolo, tandis que les habits plus fragiles sont transformés ou customisés par des couturiers.

JOURNÉE INTERNATIONALE NELSON MANDELA

▶ À l'occasion de la 16^e édition de la Journée internationale Nelson Mandela, célébrée chaque 18 juillet depuis 2009, un regard est porté sur les paroles et la vision de l'ancien président sud-africain, qui voyait en la jeunesse la véritable force de transformation du continent et du monde.

Par Alice MESSANGA (Stg)

Cette journée dé-créée par l'UNES-CO rend hommage au militant décédé en 2013 pour son engagement en faveur de la paix, de la justice sociale et de la réconciliation.

« L'éducation est l'arme la plus puissante qu'on puisse utiliser pour changer le monde »

Cette citation souligne le rôle de l'éducation dans la transformation des sociétés. En parlant d'« arme », il insiste sur la force de la connaissance pour combattre l'ignorance et les injustices. De part cette citation, on attend que la jeunesse s'engage activement dans son éducation, qu'elle développe un esprit critique et qu'elle utilise ses connaissances pour bâtir un avenir de progrès.

« Chacun de nous a le pouvoir de rendre le monde meilleur ».

Cela revient à dire que la jeunesse n'a pas à attendre pour innover, pour changer les choses pour commencer à agir. Chaque geste, chaque engagement local, chaque parole porteuse de respect et d'égalité contribue à bâtir un monde plus juste. «



Tant que des modes de pensée dépassés empêcheront les femmes d'apporter une contribution significative à la société, les progrès seront lents. Tant que la nation refusera de reconnaître le rôle égal de plus de la moitié d'elle-même, elle sera vouée à l'échec ». Cette conviction renvoie à une rétro inspection nos sociétés, nos écoles, nos

espaces de parole, pour qu'ils incluent toutes les voix, sans distinction de genre, plus précisément celle des jeunes filles. Mandela a cru en la jeunesse. D'après ces citations, il voyait en elle une force capable de porter ses idéaux. En ce 18 juillet, à nous de faire vivre cet héritage en prenant la connaissance comme un pouvoir.

JEUNES ET SITES DE RENCONTRES

A la conquête de l'amour

▶ **De plus en plus de jeunes, notamment en milieu urbain, se tournent vers les sites et applications de rencontre pour nouer des liens affectifs, sentimentaux, voire sérieux. Ce phénomène, en plein essor, traduit une nouvelle manière d'aimer, plus connectée, mais pas toujours plus simple.**

Par Michelle MBESSA

Pour une grande majorité de jeunes, ces plateformes représentent une opportunité. Murielle, 22 ans, étudiante à l'université de Yaoundé II, utilise les applis de rencontre, notamment Tinder, depuis près d'un an. « Je suis timide de nature, et c'est difficile d'engager une conversation avec quelqu'un dans la vraie vie. En ligne, je prends mon temps, je choisis les mots. Ça m'aide beaucoup », explique-t-elle. Comme elle, beaucoup s'y connectent dans l'espoir de rencontrer une personne avec qui partager une relation stable. D'autres le font par curiosité, ou simplement pour briser la solitude. Sur les réseaux, tout est codifié : profil soigné, photos bien choisies,

bio accrocheuse. Il faut savoir se vendre sans trop en dire. Les « matches » s'enchaînent, les discussions aussi. Parfois, cela débouche sur des rencontres réelles, d'autres fois, la conversation s'arrête aussi vite qu'elle a commencé. Kevin, 24 ans, affirme : « Je suis déjà sorti avec deux filles rencontrées sur une appli, mais ce n'était pas très sérieux. Ça reste difficile de créer un vrai lien sur ces plateformes ». Si ces outils ont démocratisé les rencontres, ils n'en restent pas moins risqués. Faux profils, arnaques sentimentales, personnes mal intentionnées. Les jeunes doivent faire preuve de prudence. Car derrière un écran, il est facile de mentir ou de se faire passer pour ce qu'on n'est pas. « J'ai une amie qui est tombée amoureuse d'un gars rencontré en ligne. Il lui faisait croire qu'il était en Europe, et elle lui en-

voyait de l'argent. Elle a fini par découvrir que c'était un faux profil », raconte Marie, 20 ans. Malgré les risques, les plateformes de rencontre restent très prisées. Elles bouleversent les codes traditionnels : plus besoin d'attendre le hasard ou l'introduction par un ami. Chacun peut désormais aller vers l'autre, à tout moment, depuis n'importe où. Cette facilité d'accès pousse aussi à la superficialité. Mais pour certains jeunes, cela reste un espace d'expérimentation et parfois même... un point de départ vers une véritable histoire d'amour. Alors, les jeunes vivent l'amour différemment à l'ère du numérique. Les sites de rencontre ne garantissent pas la flamme éternelle, mais ils offrent une porte d'entrée. À chacun d'y entrer avec lucidité, prudence... et un brin de romantisme.

Réception N°1699/RDA/J06/SAJP/BAPP

Journal bilingue d'informations sur l'éducation et la jeunesse

Directeur de Publication : Boris Landry KOUEKAM

www.journal-etudiant.com

(237) 698933346 / 677137263

L'Étudiant

N°243 / Mardi 12 Août 2025

QUOTIDIEN

Directeur de publication/Publisher
Boris Landry KOUEKAM

Coordonnateur général/ General Coordinator
Arnaud Nicolas MAWEL

Coordonnateur général adjoint
Paul Reinhard WANDJI

Directeur de la rédaction/Managing Editor
Franck Boris NKENGUE

Rédacteur en chef/ Editor In Chief
Wilfried Celestin NTOUDA

Rédacteur en chef adjoint/ Deputy Editor In Chief
Paul Marcel MBEMBE

Reporters :
Michelle MBESSA, Brigette BATE, Nicodem MBARFAY, Lesly AHANDA, Alice MESSANGA (Stg), Inès NGA (Stg)

Production :
Central Media Communication and Technologies-CMCT

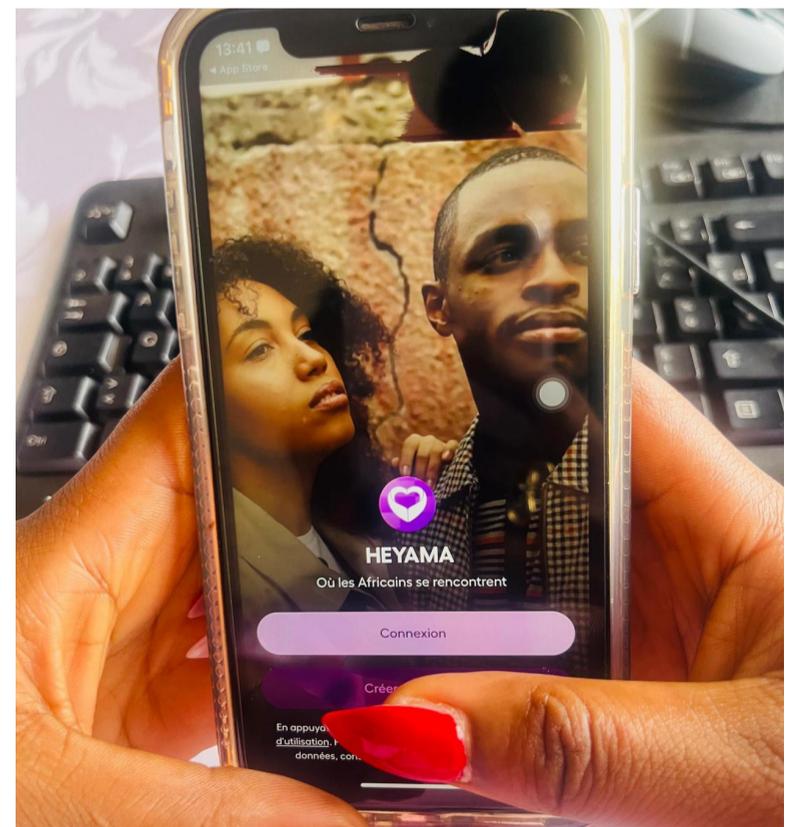
RCCM: RC/YAO/2022/B/1633

P.O Box: 17019 Yaoundé, Cameroun
Rond-point Cami-Toyota, Coron, Immeuble Lucas Mill

Téléphone: +237 698933346 / 677137263

Email : contact@journaletudiant.com

Site web : www.journaletudiant.com



INSERTION SOCIOECONOMIQUE

Un Centre de Réamorce et du matériel remis aux jeunes

► En mission dans le département de la Bénoué région du Nord, le ministre de la Jeunesse et de l'Éducation civique, Mounouna Foutsou, a procédé à l'inauguration du Centre régional de Réamorce de Sanguéré Ndjoi et à la remise d'appuis aux jeunes bénéficiaires du Plan Triennal Spécial Jeunes (PTS-Jeunes).

Par Wilfried NTOUDA

Le Centre régional de Réamorce de Sanguéré Ndjoi est désormais ouvert. Conçu comme un espace de prévention contre les déviations sociales et de promotion des valeurs de paix, de solidarité et d'autonomisation, il se compose de deux blocs distincts pour hommes et femmes. Adapté aux formations en internat, il vient renforcer l'offre d'encadrement de proximité du Minjec dans la région. La mise en service de ce centre a

été couplée à la remise de kits aux 122 jeunes bénéficiaires du PTS-Jeunes, pour un montant global de 138,015 millions de FCFA. Ces appuis, répartis entre les filières de l'agriculture, de l'artisanat/industrie et de l'innovation technologique, visent à doter les jeunes des moyens nécessaires à leur insertion socioéconomique. À cette occasion, le ministre a exhorté les bénéficiaires à devenir « des capitaines d'industrie et des sources d'inspiration pour leurs pairs ». Avant cette cérémonie, Mounouna Foutsou avait visité le chantier du Centre multifon-

ctionnel de promotion des jeunes (CMPJ) de Lagdo. Constatant le retard accusé dans l'exécution des travaux, il a recommandé à la Commune d'accélérer le processus afin que la jeunesse puisse bénéficier rapidement de cette infrastructure. La tournée s'est clôturée au village pionnier de Djalingo, une exploitation agricole de dix hectares spécialisée dans la culture du maïs et de l'arachide. Véritable vitrine du PTS-Jeunes, ce site illustre de manière concrète l'impact du programme présidentiel sur l'insertion et l'autonomisation des jeunes dans la région du Nord.



CONCOURS DUT À L'IUT-FOTSO VICTOR

2077 candidats pour 960 places

► Ouvert le 14 août 2025, le concours d'entrée en première année du Diplôme Universitaire de Technologie (DUT) de l'Institut Universitaire de Technologie Fotso Victor de Bandjoun a attiré 2 077 postulants. Tous aspirent à décrocher l'une des 960 places disponibles pour l'année académique 2025-2026.

Par Wilfried NTOUDA

Huit centres d'examen ont accueilli les candidats à travers le pays. À Bandjoun, le centre principal a regroupé 1668 inscrits, tandis que Yaoundé en comptait 284 et Douala 94. Les autres sites, plus modestes, ont accueilli respectivement 12 candidats à Bertoua, 10 à Garoua, 6 à Ebolowa, 2 à Bamenda et un seul à Buea. Selon le Directeur de l'IUT-FV, Pr René Tchinda, les épreuves se sont déroulées sans anicroche : « L'appel s'est fait à 7h30 et les premières épreuves ont démarré à 8 heures. Il n'y a pas eu de couac », a-t-il précisé, en ajoutant que toutes les épreuves étaient disponibles en français et en anglais afin de faciliter la participation des candidats des deux systèmes. Les compositions ont été adaptées aux différentes filières. Les candidats orientés vers les sciences et technologies parmi lesquelles le génie électrique, l'ingénierie biomédicale, l'informatique, les télécommunications, la maintenance industrielle, le génie



civil ou encore les énergies renouvelables ont planché tour à tour sur les mathématiques et la physique, deux épreuves de trois heures chacune. Ceux qui ambitionnent d'intégrer la filière de Gestion des entreprises et des administrations (GEA), unique option en sciences de gestion à ce cycle, ont quant à eux affronté le matin une

épreuve de mathématiques générales, probabilités et statistiques, suivie l'après-midi d'une épreuve de culture générale axée sur l'économie et la gestion. La plupart des candidats rencontrés affichent une détermination sans faille. Entre 17 et 19 ans, ils nourrissent le rêve de devenir ingénieurs ou gestionnaires aguerris. C'est le

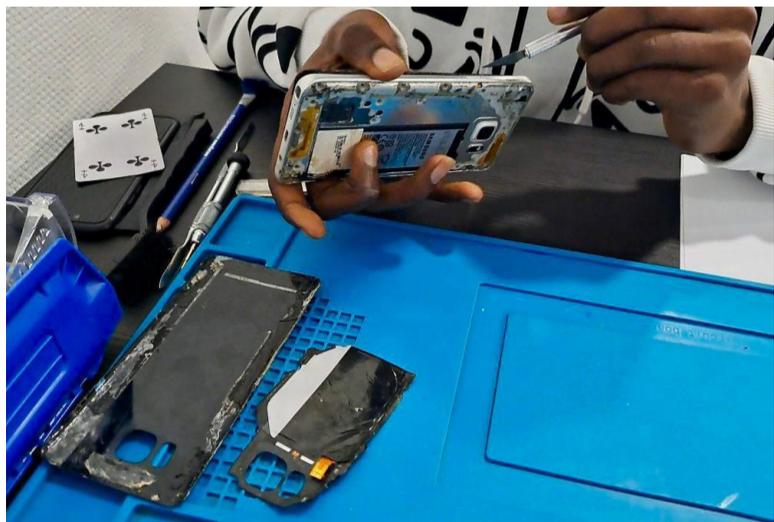
cas de Suzane Lindsay Matse, 17 ans, bachelière C avec mention « Bien », parfaitement bilingue après un séjour aux États-Unis. Inscrite pour la filière Génie informatique, elle ambitionne de créer dans cinq ans une entreprise spécialisée dans les solutions digitales pour la santé. Pour elle, l'IUT Fotso Victor reste la porte

d'entrée idéale : « Cet établissement a une bonne réputation au Cameroun », confie-t-elle. Après cette session dédiée au DUT, l'IUT-Fotso Victor se prépare déjà pour le concours du Brevet de Technicien Supérieur (BTS) prévu le 22 août prochain, qui mettra en compétition des milliers d'autres candidats pour 660 places disponibles.

PETITS BOULOTS-JEUNES

Des réparateurs de téléphones improvisés

► Ils sont présents partout, sur les trottoirs, à l'ombre d'un parasol ou derrière un petit comptoir improvisé. Sans diplôme en électronique, ces réparateurs réussissent pourtant à redonner vie à des téléphones en panne.



Par Elena ANGOULA

Nous sommes à la gare routière de Mimboman, Etienne, 27 ans, manipule minu-

tieusement un smartphone aux entrailles ouvertes. « J'ai appris en regardant un ami faire. Au début je changeais juste des écrans fissurés. Aujourd'hui je peux quasiment tout réparer » explique-t-il, un petit tournevis

à la main. Comme lui, nombreux sont les réparateurs qui n'ont jamais été sur les bancs pour cette formation. Leur atelier, c'est la rue, et leur manuel, les tutoriels en ligne ou l'observation des plus expérimentés. Cette auto-formation, parfois empirique, ne décourage pas les clients : « Ils travaillent vite, et ça coûte moins cher que dans une grande boutique », confie Mireille, commerçante. Pour certains, la proximité est aussi un atout : inutile de traverser la ville pour changer une batterie ou un écran.

Un service indispensable pour les petits budgets

Les tarifs qu'appliquent ces réparateurs défient toute concurrence. Remplacer un écran peut coûter deux à trois fois moins cher qu'en service agréé. « Ici,

je paie 4 000 francs CFA pour la même réparation qu'on me facture à 20 000 ailleurs » renseigne Kevin, étudiant. L'activité de ces réparateurs permet alors à des milliers de personnes d'accéder à un service de maintenance à moindre coût. Pourtant, certains alertes sur les limites : absence de garantie formelle, pièces contrefaites, réparations parfois temporaires. « Je préfère payer le prix fort dans une boutique reconnue. A chaque fois que j'ai fait confiance à ces réparateurs ambulants, j'ai été déçue » affirme Lysiane, étudiante.

Un vrai gagne-pain

Pour les réparateurs, c'est avant tout un moyen de gagner leur vie. Etienne confie « Je suis rémunéré au jour le jour. Mais par semaine je peux facilement me

faire 35 000 francs CFA. Ce n'est pas toujours régulier, mais ça paie le loyer et les marches du quotidien ». Toutefois, la concurrence est rude, et les pièces détachées de bonne qualité ne sont pas toujours faciles à trouver. « On rend service, mais il y a des cas où il faudrait changer toute la carte mère, et ça, ce n'est pas toujours évident de trouver le bon » reconnaît Etienne. Même si leur savoir-faire s'est souvent forgé sur le tas, ces urgentistes du téléphone réussissent à prolonger la vie des appareils tout en respectant les budgets les plus serrés. Les clients eux, repartent le sourire aux lèvres, avec des compagnons numériques remis sur pied.

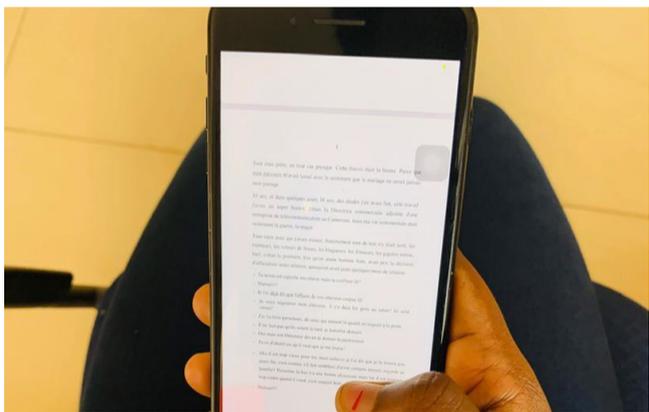
BIBLIOTHEQUE NUMERIQUE

Quand le clic remplace la page

► Les livres numériques séduisent de plus en plus de jeunes, mais cette mutation bouleverse les habitudes de lecture et questionne la place qu'occupent encore les bibliothèques.

Par Elena ANGOULA

Publiques ou universitaires, les habitués se font désormais rares dans les couloirs des bibliothèques. « Avant, nous accueillions au moins une vingtaine de personnes par jour, aujourd'hui comme vous pouvez le constater, c'est le désert », explique madame Ngonu, bibliothécaire. Pour de nombreux étudiants, la consultation en ligne est devenue la norme. Le lieu physique de lecture perd ainsi de son attrait, au profit d'un accès instantané depuis un appareil portable. « J'ai toute ma bibliothèque dans mon téléphone, ce qui m'arrange car je n'ai pas vraiment de place pour cela dans ma chambre », confie Emmanuel, étudiant. « C'est plus fluide sur ma tablette, je peux chercher un mot, surligner un passage et revenir facilement en arrière. Sur papier, ce n'est pas aussi simple », explique Priscille, étudiante en lettres. « Le problème avec la bibliothèque c'est qu'en réalité le livre ne nous appartient pas, une fois sa lecture terminée tu le remets et pourtant tu paies quand même un abonnement » ajoute l'étudiante. Les livres numériques offrent alors un confort inédit : il



est possible de garder, annoter et même consulter des centaines de textes sans grands efforts, une mobilité que le papier ne permet pas toujours. **Un coût léger pour le lecteur, lourd pour l'auteur** Acheter un livre physique reste couteux pour de nombreux étudiants « Honnêtement j'aime les livres papier, mais je n'ai pas toujours les moyens de ma politique. Entre acheter un livre à 6000 francs CFA et le télécharger pour quelques mégas, vous-même » confie Cassandra, étudiante. Le téléchargement gratuit semble alors être la solution idéale, mais avec un revers : « Les téléchargements très souvent illégaux privent les auteurs des revenus qui leur reviennent après chaque vente », explique Madame Ngonu. Ainsi, ce « gain » apparent a un coût réel pour les auteurs.

Entre tradition et innovation Plutôt que d'opposer le papier et le numérique, plusieurs bibliothèques explorent désormais la voie de la cohabitation. Certaines mettent à disposition des espaces hybrides où tables de lecture côtoient prises électriques et bornes Wi-Fi, pour que chacun puisse lire à sa façon. D'autres instaurent des « rendez-vous » de lecture à thème, espérant ainsi attirer un maximum de monde. Loin de signer la fin du livre papier, ces initiatives montrent qu'il est possible de conjuguer le plaisir tactile des pages tournées avec la praticité des supports numériques. Car au fond, qu'il se feuillette ou qu'il se fasse défiler du bout du doigt, un livre reste avant tout une porte ouverte sur le savoir et l'imaginaire.

REPRISE DES CHAMPIONNATS EUROPEENS

Les parieurs font leur rentrée

► Depuis le coup d'envoi des championnats de football en Europe, le 15 août dernier, les plateformes de paris sportifs connaissent une nouvelle effervescence. À Yaoundé, de nombreux jeunes renouent avec cette habitude, mêlant espoir de gains, frissons du jeu et parfois, excès.

Par Inès Marie NGA

Après plusieurs semaines de pause, les amateurs de football retrouvent l'excitation des mises en ligne, dans l'espoir de transformer leur passion en gains. Dans les rues et sur les réseaux sociaux, l'effervescence est palpable. De nombreux jeunes expriment leur impatience de reprendre les paris. « C'est le moment que j'attendais. J'ai hâte de parier sur mes équipes favorites », confie Patrick Neomong, étudiant. Pour d'autres, la reprise rime avec prudence. « Je veux bien tenter quelques mises, mais je fais attention à ne pas trop perdre », explique Francky Enama, parieur débutant. Certains, plus aguerris, reconnaissent leur dépendance. «



Comme les matchs ont repris je vais parier tous les jours. C'est vrai que parfois, ça devient compliqué, mais c'est plus fort que moi je vais seulement tenir le coup », avoue un jeune habitué. Cette reprise met en lumière l'impact grandissant des compétitions sportives sur les comportements des jeunes parieurs, entre excitation, retenue et parfois dérives. Portés par les plateformes numériques, les paris

en ligne continuent de séduire une jeunesse en quête de sensation et de gains rapides. Mais derrière la joie intense de la reprise se cache une réalité plus complexe, les gains espérés et les pertes silencieuses, les paris sportifs s'imposent peu à peu comme un réflexe hebdomadaire pour de nombreux jeunes, au risque de brouiller la frontière entre passion et dépendance.

BANQUE ET CRÉDITS SCOLAIRES

Le coup de pouce

► Comme chaque année à l'approche de la rentrée, les banques et microfinances relancent leurs campagnes de crédits scolaires. Une bouffée d'oxygène pour de nombreux parents, mais aussi une source d'inquiétudes face au risque d'endettement.

Par Wilfried NTOUDA

Il est à peine dix heures ce lundi 17 août 2025, et déjà les files d'attente s'allongent devant une institution bancaire du centre-ville de Yaoundé. Dossiers et pièces d'identité en main, les parents patientent. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, ils ne sont pas venus pour un retrait, mais pour solliciter un prêt. « Au départ, je voulais un crédit scolaire, mais je n'étais pas prête. Maintenant, si je demande un montant plus élevé, ce n'est plus considéré comme un crédit scolaire », confie Mireille, une fonctionnaire qui hésite encore devant le guichet. Le crédit scolaire permet de financer la scolarité, les cartables, les uniformes et toutes les fournitures nécessaires. Pour de nombreux parents, c'est un véritable soulagement. « C'est une bonne initiative, cela permet

de préparer la rentrée sans trop de stress. Pour nous, c'est vraiment un coup de pouce », affirme Joseph, enseignant dans le secondaire. Mais tous ne partagent pas cet enthousiasme. D'autres y voient le risque d'un endettement chronique. « Personnellement, le prêt scolaire n'est pas avantageux. Les taux sont parfois élevés, il y a aussi les frais d'assurance, et toutes ces informations ne sont pas toujours bien expliquées aux clients. Pour ceux qui ont des revenus bas, cela devient vite un piège », déplore Clarisse, employée dans une société de la place.

L'offensive des banques

Conscientes de l'importance de cette période, les banques multiplient les offensives : campagnes de prospection, taux dits préférentiels, délais de remboursement assouplis... autant de formules destinées à séduire. Mais l'accès reste soumis à des conditions strictes.



« Notre condition principale, c'est que le client soit salarié, du secteur public ou privé. Pour un CDD, il faut que le contrat couvre au moins dix mois, puisque la durée du crédit est fixée à dix mois », explique Paola Tchepma, cadre bancaire. À

cela s'ajoutent des critères comme la détention d'un compte chèque et la présentation des bulletins de paie. Le montant du prêt dépend alors du salaire et de l'âge de l'emprunteur. « Nous faisons une simulation et, en général, le plafond d'en-

dettement ne peut pas dépasser 40 % du revenu mensuel », détaille un autre responsable de guichet.

L'alternative des tontines

Tous les parents n'ont cependant pas recours aux établissements bancaires. Pour les familles moins nanties, les tontines restent une alternative crédible. Un système plus souple, qui permet d'obtenir de petites sommes rapidement, sans la lourdeur administrative des banques.

Un soulagement qui divise

En définitive, le crédit scolaire divise. Pour certains, il est l'assurance d'une rentrée réussie, pour d'autres, le signe d'une précarité financière qui pousse à emprunter chaque année. Dans tous les cas, à mesure que les rentrées s'enchaînent, ce produit bancaire s'impose comme un rendez-vous incontournable du mois d'août.

CRÉDITS SCOLAIRES

On rééquilibre les dépenses

► Entre secours indispensables pour les familles en difficulté et affectations vers des dépenses extrascolaires, l'usage du crédit scolaire suscite des perceptions diverses et parfois contrastées.

Par Wilfried NTOUDA

À l'approche de la rentrée scolaire et universitaire, les crédits scolaires constituent un véritable coup de pouce pour de nombreux parents. Mais derrière cette manne financière se cache parfois une réalité plus nuancée : certains emprunteurs profiteraient de ces prêts pour rééquilibrer leurs dépenses courantes. Le crédit scolaire, qu'il soit destiné à l'école primaire, au secondaire ou à l'université, a pour vocation première de couvrir les frais de scolarité, l'achat de fournitures et de matériels didactiques, le paiement des droits universitaires ou encore la location des logements pour les étudiants. Il apparaît ainsi comme un outil essentiel pour garantir le bon déroulement de la scolarité des enfants. Pourtant, au fil des années, son usage



s'est élargi. Les sommes octroyées aux parents permettent désormais de financer d'autres besoins, parfois éloignés du cadre scolaire. Des biens et services visant l'épanouissement personnel de l'emprunteur, des dépenses imprévues ou des charges familiales supplémentaires viennent se greffer au financement initial. La période de l'octroi, souvent au moment de la rentrée, accentue cette tendance, car elle coïncide avec des mois financièrement contraignants pour beaucoup de foyers. « Le crédit scolaire est une véritable bouffée d'oxygène. Mais il arrive qu'on l'utilise pour rééquilibrer le budget familial, surtout quand les fins de

mois sont difficiles », explique un parent rencontré dans une agence bancaire du centre-ville. Ainsi, ce qui devait être un outil purement académique se transforme parfois en un filet de sécurité financière pour les familles. Entre dépenses extrascolaires et secours pour les parents en difficulté, le crédit scolaire suscite des perceptions diverses et parfois contrastées. Au final, loin de se limiter aux seules obligations scolaires, le crédit scolaire s'impose aujourd'hui comme un instrument d'aide à la gestion des finances familiales, offrant à la fois un soutien aux enfants et un souffle aux parents confrontés aux multiples charges de la rentrée.

BACK TO SCHOOL 2025-2026

What Changes

► «Parents will wait until the last minute before rushing to the market. By then, prices will be higher, and we know they will have no choice but to buy,» says Nkomi Brice, a vendor.

By Brigette BATE

As the new academic year approaches, some parents and students have started preparing for the usual back-to-school shopping rush, unlike others. However, this year, a mix of economic uncertainty and strategic buying advice from vendors is shaping how families approach their purchases. In local markets like the Essos market in Yaoundé, shop owners like Nkomi Brice urge parents not to delay their shopping. «Prices have not gone up yet, but they will,» Brice says. «Every year, parents wait until the last minute, and when prices rise, they have no choice but to pay. It's not advice just common sense. Smart parents will start buying one month before back-to-school.» His message is clear: procrastination could cost families more in the coming weeks. Yet, not all parents are rushing to stores. George Yves, a father of three, hesitates as he looks over school supply lists. «Things are hard right now,» he admits. «At first, I could sell 200,000 FCFA a day, but now I sell 65,000 FCFA a huge loss. With the presidential election coming on October 12, people



are holding onto their money. Business is slow, and that affects my ability to keep up with back to school needs.» The upcoming election has cast a shadow over household budgets. Many families are wary of spending too soon, fearing economic instability or policy changes that could affect prices and incomes. Small business owners report slower sales as customers adopt a «wait and see» approach, unsure of what the political climate will bring. Some parents even admit they may have to prioritize rent and food over brand new school supplies if financial pressures worsen after the vote. Despite these concerns, schools are moving forward with their academic

plans. Some institutions are introducing minor changes, such as updated digital learning tools and repainted school premises, but the biggest shift remains in how and when parents choose to shop. Vendors are counting on the traditional last-minute buying, while financially strained families weigh their options carefully. For now, the message from sellers remains firm, buy early to avoid higher prices later. But with economic pressures mounting, not every parent can follow that advice. As the school year draws closer, the real test will be whether families can navigate these challenges while ensuring their children have everything they need for a successful start.

ETABLISSEMENTS SCOLAIRE

Le grand ménage

▶ Les établissements de la ville de Yaoundé se transforment en véritable chantiers. Entre balais, couche de peinture, renouvellement du matériel scolaire, on s'active pour accueillir les élèves dans des conditions optimales dès les premiers jours de la rentrée.

Par Alice MESSANGA (Stg)

Dans les écoles, collèges et lycées, la fin du mois d'août rime avec effervescence. Dès l'aube, les agents d'entretien sont à pied d'œuvre pour lessiver les sols, désinfecter les sanitaires et aérer les salles de classe restées fermées tout l'été. « Tout doit être impeccable, surtout après deux mois d'inactivité », explique Marie, agent bénévole d'entretien.

L'objectif : offrir un environnement sain et accueillant dès le premier jour de classe. Mais le ménage ne se limite pas à un coup de balai. Certains établissements en profitent pour effectuer des travaux de maintenance ou d'embellissement. « Chaque année, cette école fait de belle rénovation et ça m'attire en ce qui concerne le choix de l'école de mon enfant », précise Aline Woufo. Dans d'autres écoles, les modifications se réalisent sur le matériel scolaire, tableau noir, nouveau table banc, fenêtres. Grâce à ces

renovations estivales, les élèves retrouveront à la rentrée des établissements plus agréables et mieux adaptés à leurs besoins. Salles de classe rafraîchies, mobilier rénové, équipements modernisés : autant d'améliorations offrent un cadre plus motivant pour reprendre les cours. Ces améliorations, souvent discrètes mais essentielles, contribuent à créer un environnement propice à l'apprentissage, où les élèves peuvent évoluer dans de meilleures conditions dès le premier jour de classe.



UNIFORMES SCOLAIRES

Les commandes abondent dans les ateliers de coutures

▶ À quelques semaines de la rentrée scolaire, les ateliers de couture de Yaoundé sont pris d'assaut. Dans certains quartiers, les machines ronronnent déjà à plein régime, tandis que dans d'autres, les couturières attendent encore les premiers tissus.

Par Michelle MBESSA

Au quartier Efoulan, le samedi 16 août 2025, l'atelier de « Manman Odette », une couturière reconnue du coin, bourdonne d'activité. Sous son auvent de fortune, elle est assise devant sa machine à coudre, les yeux concentrés sur l'uniforme bleu marine d'un petit garçon. À côté d'elle, des piles de tissus attendent leur tour. « Je commence à avoir du monde depuis le mois de juillet. Il est bien vrai que les commandes ont déjà baissé depuis là. Mais j'en reçois encore. Les mamans ne veulent plus attendre la dernière minute », confie-t-elle en ajustant une poche sur une chemise. À l'entrée de son atelier, plusieurs mères



sont alignées, échantillons en main, venues s'assurer que leurs enfants seront prêts le jour J. « Je suis venue vérifier que tout ne se passe pas et que la tenue de mon enfant sera prête à temps. Parce qu'avec ces couturières il faut toujours se rassurer, car parmi elles, se trouvent des malhonnêtes. La tenue de classe est la chose à laquelle je pense toujours en premier lieu, car c'est indispensable », confie Martha, mère d'enfant. Mais à quelques kilomètres de là, dans un atelier modeste à Melen, l'ambiance est tout autre. Awa, couturière depuis plus de dix ans, se tourne les pouces. « Je n'ai reçu que deux tenues jusqu'ici. Les années passées, à cette période, je croulais déjà sous les commandes. Mais ça devient de plus en plus compliqué. La concurrence est

rude. J'ai eu un accident, il y a de cela deux ans, ce qui m'a obligée à ne plus exercer. Lorsque je me suis remise sur pied, mais clients s'étaient déjà abonnés ailleurs », déplore-t-elle. À côté d'elle, une machine silencieuse, une chaise vide et un atelier presque désert témoignent d'une rentrée encore incertaine pour certains. Cette disparité s'explique, selon certains parents, par la situation économique. « Les fournitures scolaires coûtent cher cette année, alors on priorise d'abord les cahiers, les sacs, on verra les tenues après. », explique Mireille, mère de deux enfants. Entre ceux qui anticipent et ceux qui attendent le dernier moment, les ateliers de couture vivent au rythme d'une rentrée aux visages multiples.

INSCRIPTIONS DANS LES ETABLISSEMENTS

La course aux places

▶ À l'approche du 8 septembre, date officielle de la rentrée, les établissements scolaires ont débuté les procédures d'inscriptions des élèves.

Par Paul Marcel MBEMBE

Des files interminables se forment dès l'aube dans les grands établissements comme le Lycée Général Leclerc, le Lycée Bilingue d'Essos ou encore le Lycée d'Emana. Dans ces longues attentes, parents et élèves, dossiers sous le bras, espèrent franchir les multiples étapes d'un processus souvent plus complexe qu'il n'y paraît. Officiellement, l'inscription dans un établissement public devrait suivre une procédure bien définie. Mais sur le terrain, la réalité est toute autre. « Si tu ne connais personne, tu peux venir pendant des jours sans que ton dossier n'avance », confie Valérie, mère d'un élève.



C'est au prix d'une patience extrême et parfois d'un pot-de-vin glissé discrètement que s'inscrire à l'école publique devient possible. Les frais exigibles dans les établissements publics devraient se limiter aux frais d'inscription. Pourtant, les parents évoquent des dépenses supplémentaires : contribution à l'APEE (Association des Parents d'Élèves et Enseignants), tenue de sport obligatoire, cahiers de liaison, et même parfois participation aux frais d'entretien ou à l'achat de matériel. Une pression financière non négligeable, surtout pour les familles modestes. Face à l'afflux massif d'élèves, les responsables

d'écoles jonglent entre quotas, manque de places et injonctions ministérielles. Dans certains collèges, la priorité est donnée aux élèves venant du même bassin pédagogique ou aux anciens de l'école. Pour les plus jeunes, le parcours est parfois éprouvant. Ils se perdent dans les couloirs bondés, manquent de documents ou ne comprennent pas les exigences administratives. Heureusement, quelques bénévoles et enseignants se mobilisent pour les orienter. Parents, encadreurs et élèves s'accordent. Il faut alléger, clarifier et numériser les inscriptions dans le public. En attendant, c'est à la sueur du front et parfois au rythme des pots-de-vin que se joue l'entrée à l'école. À Yaoundé, s'inscrire dans un lycée public reste, chaque année, un véritable parcours du combattant.



ENTREPRENEURIAT

Un abri contre le chômage

► De plus en plus de jeunes s'intéressent à l'entrepreneuriat, une dynamique souvent perçue comme un simple refuge face au chômage.

Par Paul Marcel MBEMBE

À 28 ans, Frida, diplômée en gestion depuis trois ans, vend des beignets et du jus naturel au quartier Ekounou. « J'ai cherché du travail pendant deux ans, sans succès. C'est en voyant une voisine faire ses petits gâteaux que j'ai décidé de lancer mon activité », confie-t-elle. Comme elle, nombreux sont les jeunes qui, après avoir cogné aux portes d'entreprises sans réponse, choisissent de créer leur propre activité. Selon le ministère des PME, plus de 40 000 entreprises individuelles ont été créées entre 2020 et 2024. Pour certains observateurs, ce boom entrepreneurial est une conséquence directe du désengagement de l'État en matière d'emploi. « On assiste à un entrepreneuriat de survie plus qu'à un entrepreneuriat de conviction », analyse Gérald Tamba, sociologue. « Beaucoup de jeunes n'ont pas les compétences, ni l'accompagnement nécessaire, mais se lancent parce qu'ils n'ont pas le choix. » Une réalité confirmée par le nombre élevé de micro-entreprises qui ferment après moins de deux ans d'activité. Le gouvernement a mis



en place plusieurs initiatives comme les Centres de Développement de l'Entrepreneuriat, les guichets PME ou encore le Programme d'Appui à la Création d'Emplois Ruraux (PACER). De leur côté, des structures privées et ONG accompagnent les jeunes porteurs de projets. Mais les défis restent nombreux

parmi le faible accès au financement, la fiscalité lourde, le manque de formation en gestion, l'absence de protection sociale... « Je paie les impôts comme une grande entreprise alors que je vends juste des vêtements en ligne », se plaint Kevin, commerçant « Et pourtant, je ne gagne pas encore assez

pour vivre décemment. »

La tentation du paraître

Sur les réseaux sociaux, le phénomène entrepreneurial se confond parfois avec le culte de l'image. Certains jeunes lancent des marques sans réels modèles économiques, misant tout sur l'apparence. « L'entrepreneuriat est devenu une

posture sociale », note Patricia Ndom, coach en insertion professionnelle. « On ne veut plus être vu comme chômeur, alors on crée une page Instagram et on devient « CEO » d'un jour. » Malgré ces dérives, les PME représentent aujourd'hui près de 90 % du tissu économique camerounais. Elles créent de l'emploi, dynamisent les quartiers, valorisent les savoir-faire locaux. « J'emploie aujourd'hui trois jeunes comme moi », se réjouit Roger jeune mécanicien à Carrossel. « On ne gagne pas des millions, mais au moins on travaille. » Les PME illustrent à la fois l'ingéniosité des jeunes Camerounais et les limites d'un système économique peu inclusif. Pour que l'entrepreneuriat soit plus qu'un refuge temporaire, il faudra

renforcer la formation, faciliter l'accès au financement, alléger les procédures fiscales et surtout valoriser le travail bien fait. Car entre passion, urgence de survie et pression sociale, le rêve entrepreneurial camerounais mérite mieux qu'un simple effet de tendance.

Crochet | ÉCOLE ET ENTREPREUNRIAT

Le grand écart

On en parle partout. Entrepreneuriat par-ci, start-up par-là, et chaque semaine un salon, un forum ou une masterclass pour « booster le potentiel entrepreneurial des jeunes ». Mais une question persiste : l'école camerounaise forme-t-elle réellement à l'entrepreneuriat, ou se contente-t-elle d'en parler

comme d'un joli concept à applaudir entre deux discours officiels ? Dans les faits, la majorité des jeunes découvre l'entrepreneuriat non pas sur les bancs, mais dans la débrouille du quotidien. Les programmes scolaires, eux, restent désespérément figés dans les années 1980, avec leurs cours de comptabilité poussiéreux, ou leur « éducation à la vie » plus

moralisatrice qu'instructive. Aucun projet concret, aucune immersion réelle, aucune confrontation aux réalités du marché. Juste des définitions théoriques : « Un entrepreneur est une personne qui... ». Pendant ce temps, des jeunes se battent seuls, entre e-commerce improvisé, bricolages agricoles et services à la criée. Ils créent des micro-entreprises, parfois

même sans savoir qu'ils le font. Et souvent, ce ne sont pas les cours qui les ont inspirés, mais la faim, le chômage ou le voisin du quartier devenu « boss » sur Instagram. L'école devrait être un laboratoire d'idées, un incubateur d'initiatives, un lieu où l'on apprend à gérer un budget, monter un projet, prendre des risques. Mais pour l'instant, elle produit surtout des diplômés

frustrés, armés de théories stériles et d'un CV vierge. Alors non, l'école ne forme pas vraiment à l'entrepreneuriat. Elle en parle, elle le prêche même parfois. Mais entre dire et faire, il y a tout un monde. Un monde qu'il serait peut-être temps d'enseigner. Pour de vrai.

Paul Marcel MBEMBE



Start-up

MONLOCAL EXPRESS

Des services immobiliers personnalisés

▶ C'est une agence immobilière fondée par Jodim Bassilikim, le 15 juin 2024. C'est une entreprise qui offre des services allant à la vente et achat de biens immobiliers, location et gestion locative, aux estimation et conseils immobiliers.

Par Michelle MBESSA

Bien que l'idée de ce projet ait germé dès 2021, son lancement marque une étape importante pour le promoteur, qui est également co-fondateur de SCDE CAPITAL SARL, une entreprise lancée en 2020. MonLocal se distingue par une équipe passionnée et professionnelle dédiée à accompagner ses clients dans tous leurs projets immobiliers, qu'ils soient résidentiels, d'investissement ou professionnels. En un an seulement, l'entreprise a déjà enregistré un chiffre d'affaires impressionnant de 2 500 000 FCFA, témoignant de son engagement à fournir des services immobiliers de haute qualité.



L'agence propose une gamme complète de services pour répondre aux diverses exigences du marché camerounais : Vente et achat de biens immobiliers : MonLocal simplifie les transactions immobilières en aidant les acheteurs à trouver le bien idéal et en accompagnant les vendeurs pour maximiser la valeur de leurs propriétés. Location et gestion locative : Que vous cherchiez un logement, des bureaux ou que vous souhaitiez louer votre bien, l'agence offre un service personnalisé et une gestion transparente pour optimiser vos revenus locatifs. Estimation et conseil immobilier : Grâce à une expertise approfondie du marché

camerounais, l'entreprise fournit des évaluations fiables et des conseils avisés pour des décisions immobilières éclairées. Accompagnement sur mesure : l'agence met un point d'honneur à comprendre les besoins de chaque client pour offrir des solutions personnalisées, de la conception à la réalisation de leur projet immobilier.

La création de MonLocal est née d'une motivation profonde : résoudre les difficultés quotidiennes rencontrées par les individus dans leur recherche de solutions efficaces et rapides. Le promoteur était initialement motivé par le désir d'aider les locataires à trouver le logement de leurs rêves et

les propriétaires à trouver le locataire idéal. De cette idée principale est née l'association de services complémentaires. C'est ainsi que MonLocal Express a vu le jour, offrant des services de déménagement et de transport de marchandises à Douala et en dehors de la ville. Pour commercialiser ses services, l'entreprise utilise activement les réseaux sociaux tels que Facebook, TikTok, LinkedIn et Instagram, garantissant une large visibilité. De plus, une équipe permanente sur le terrain assure une proximité essentielle avec les clients, renforçant la confiance et l'efficacité des services.



La forêt Amazonienne produit environ 20% de l'oxygène mondial

Le saviez-vous ? La forêt amazonienne, située en grande partie au Brésil, est souvent surnommée « le poumon de la planète » en raison de son rôle crucial dans la production d'oxygène. Couvrant environ 5,5 millions de km², elle abrite des milliards d'arbres qui, à travers la photosynthèse, absorbent le dioxyde de carbone et libèrent de l'oxygène. On estime que cette immense forêt tropicale produit près de 20 % de l'oxygène de l'atmosphère terrestre. Au-delà de sa production d'oxygène, l'Amazonie joue aussi un rôle vital dans la régulation du climat mondial, la préservation de la biodiversité (avec des millions d'espèces végétales et animales) et la captation du carbone. Sa déforestation massive représente donc une menace non seulement pour la région, mais aussi pour l'équilibre écologique mondial.

Opportunités

1. Yaoundé Fouda urgently need teachers and school director

The National Employment Fund is urgently seeking qualified anglophone and francophone teachers along with school directors for educational institutions in Yaoundé and Mbangassina. Successful candidates will receive monthly salaries ranging from 60,000 to 150,000 XAF, depending on position and qualifications. Applicants must possess a CAPIEM diploma with minimum experience requirements of 24 months for teaching positions and 48 months for director roles. The recruitment drive comes as schools prepare for the new academic year, with all applications due before the end of August 2025. Interested

candidates should register with the National Employment fund and submit their CVs including registration numbers either in person at the NEF -Fouda agency to Mme IFANG or via WhatsApp at 698 339 888, before August, 20.

2. Urgent career opportunities for qualified professionals

The National Employment Fund Yaoundé Executive Bureau announces immediate openings for experienced professionals across multiple high-level positions. Two prominent companies seek talented individuals for permanent roles in Yaoundé and Ngaoundéré, offering attractive compensation packages with senior positions

commanding monthly salaries approaching one million XAF. Prospective candidates must possess substantial professional experience, with minimum requirements starting at five years for most roles. International experience provides a significant advantage for several positions. All applications must include valid registration numbers and be submitted directly to Mr. Ndzana Bagneki at the Executive Bureau office near the Omnisport tax office before the August 20, 2025 deadline.

3. CSME Ltd Seeks Sales and Logistics Staff in Loum

The beauty and healthcare importer CSME Ltd is currently expanding its team in Loum.

The company requires motivated sales professionals, delivery personnel, and warehouse staff. Positions are open to qualified candidates between 18 and 45 years old, regardless of gender. Competitive monthly salaries ranging from 45,000 to 90,000 XAF are offered. Interested applicants should contact the recruitment team directly for further details about these opportunities. For immediate consideration, candidates should reach out via phone at 654067167 or 656024130, or through WhatsApp at 679469059.

Source : FNE